

DOI 10.4267/2042/45846

HISTOIRE**Le Docteur Albert Mathieu,
Les Maladies de l'Appareil
Digestif et de la Nutrition
et le monde médical de son temps***Alain Ségal*

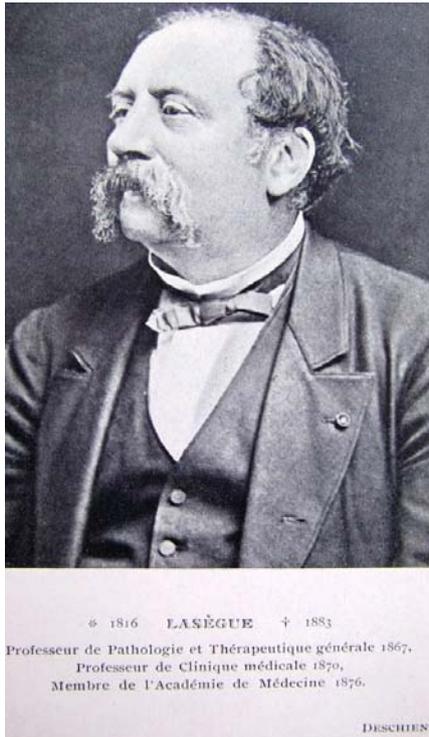
25, rue Brûlée, F-51100 Reims

alainjacquesegal@orange.fr

DOCTEUR ALBERT MATHIEU
Médecin de l'Hôpital Saint-Antoine, Paris.

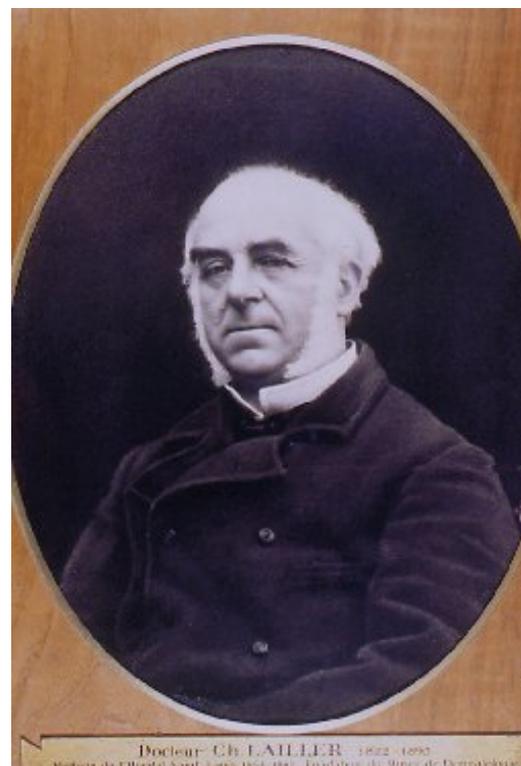
DESCHÈSS, C.

Né le 17 août 1855 à Thin-le-Moutier près de Mézières dans les Ardennes, Albert Mathieu, fils de médecin, fit d'excellentes études au Collège de Charleville puis au Lycée. Il se rendit ensuite à Paris pour y effectuer ses études de médecine. Très studieux, il réussit en 1879 le difficile concours de l'internat des Hôpitaux de Paris. Dans le cursus qui va suivre, nous devons reconnaître que nous allons côtoyer une bonne part du brillant Paris médico-chirurgical de la fin du XIX^e siècle en sachant bien que d'éminents médecins des hôpitaux de Paris qui feront la réputation de ce qui deviendra l'Assistance publique/Hôpitaux de Paris ne seront jamais des universitaires. Cela sera aussi le destin d'Albert Mathieu dont l'importance sera toute autre dans la spécialité en éclosion que sera celle des maladies de l'appareil digestif et de la nutrition.

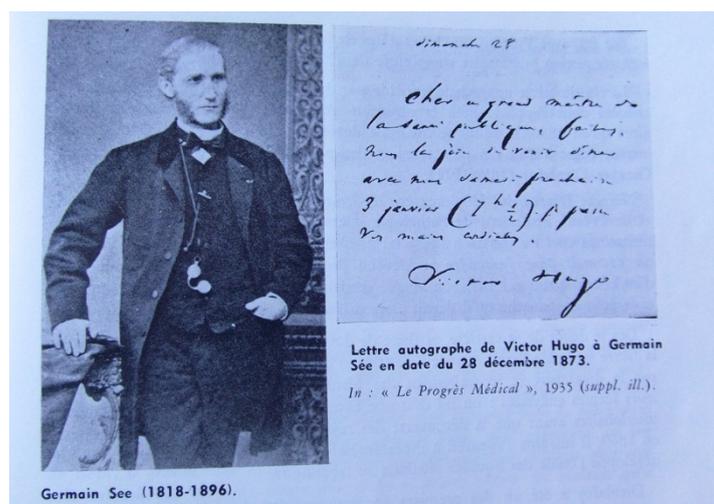


Ainsi, dans son premier stage, le jeune Mathieu se rend à La Pitié Salpêtrière dans le service de Charles Ernest Lasègue (1816-1883) éminent clinicien, neuropsychiatre avant la lettre, au parcours personnel étonnant car il était devenu chef de clinique d'Armand Trousseau alors qu'il n'avait jamais passé l'internat mais il était tellement brillant dans ses travaux et recherches que cela suffisait aux yeux de Trousseau !

Pour le jeune Albert Mathieu, le fait de passer par le service du spirituel Lasègue fut une solide épreuve formatrice qui confirma sa vocation médicale puis dans un des stages suivants, il demeura un bon moment interne à l'Hôpital Saint-Louis dans le service du Docteur Charles Lailier (1822-1893), brillant dermatologue qui œuvra à Saint Louis entre 1863 et 1887, s'occupant en particulier avec une grande humanité des teigneux pour lesquels il créa en 1886 une école située à même l'hôpital vu la contagiosité de cette affection du cuir chevelu ! On doit à Lailier d'avoir découvert le mouleur sur cire Jules Baretta (1833-1923) qui réalisa bien des moulages exceptionnels de rares maladies de la peau de son époque, créant les bases de l'actuel musée de dermatologie.



Cette spécialité en plein essor passionna tellement Albert Mathieu qu'il envisagea de la faire sienne au point même de devenir le secrétaire de la jeune société de dermatologie que Lailler présidera en 1891. Ce poste de secrétaire, il le connaît bien pour l'avoir tenu antérieurement à la société d'anatomie. Mais c'était sans compter sur le rôle du hasard qui l'amena à devenir ensuite le chef de clinique à l'Hôtel-Dieu de Paris du professeur Germain Sée (1818-1896), titulaire alors de l'une des cliniques les plus prestigieuses de l'époque, ne serait-ce par son siège. Il était très lié à Victor Hugo.



En effet, Sée quitta pour cette prestigieuse clinique de l'Hôtel-Dieu, celle de l'hôpital de La Charité qu'il occupait depuis 1868. Au début, les étudiants se méfièrent de son approche austère mais il devint rapidement un professeur très apprécié qui avait l'assentiment de nombreux élèves surtout depuis ce jour de mai 1868 (!) où il résista à un groupe de cléricaux ultra-mondains, ce qui lui valut les ovations des élèves. Aussi, Sée put bénéficier des toutes dernières constructions de 1869 et de pouvoir les aménager à sa guise, faisant de son service un lieu de clinique moderne, adapté au progrès de la médecine scientifique en pleine expansion et bien sûr aux exigences de l'hygiène, des soins et de l'enseignement car Sée aménagea un amphithéâtre qui prit le nom de son illustre prédécesseur : Armand Trousseau.

Il existait également de spacieux laboratoires où œuvrèrent, entre autres, des maîtres comme le célèbre physiologiste Eugène Gley (1857-1930), le pharmacologiste Julien Hardy mais aussi le chef de laboratoire de Sée, le remarquable Louis Lapicque¹ (1866-1952) qui s'illustra par ses recherches en physiologie nerveuse en décrivant entre autres la notion de chronaxie qui est calculée en fonction de la rhéobase. Dans un tel service de pointe, mené par un clinicien et thérapeute de très grande valeur, il ne pouvait en être autrement pour un jeune chef de clinique que de suivre un tel exemple et il convient de souligner que Germain Sée s'est certes, particulièrement intéressé aux cardiopathies et maladies pulmonaires, mais aussi aux dyspepsies, ce qui marqua sûrement son jeune chef de clinique avec lequel il publia des travaux communs. Germain Sée n'a-t-il pas rédigé en 1881 *Des Dyspepsies gastro-intestinales*. L'avenir nous prouvera cette influence sur son chef de clinique !



DEBOVE (G. ✽)
Doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Paris
Membre de l'Académie de Médecine – Médecin des Hôpitaux

Albert Mathieu passe alors sa thèse en 1883, inspirée par son premier maître C.E. Lasègue, sur *les purpuras hémorragiques, essai de nosographie*², thèse savante et très remarquée. Puis, il s'engage en 1891, donc à 36 ans, dans le concours du médocat des hôpitaux de Paris et il réussit rejoignant comme beaucoup, d'abord le bureau central pour de premières et courtes affectations pour bientôt prendre en 1894 son premier poste de chef de service à l'hôpital Tenon. Puis, il rejoint l'hôpital Andral en 1897 où il succède au professeur Georges Maurice Debove (1845-1920), le futur doyen de la Faculté de médecine de Paris, qui fut comme lui un ancien chef de clinique de Germain Sée, intéressé comme il l'était aux maladies de l'appareil digestif !

Ainsi, Mathieu y demeure dix ans et déjà les maladies de l'appareil digestif associées à celles de la nutrition sont l'objet de son attention assorties d'études spécifiques et de publications. Puis, en 1907, c'est le départ pour une chefferie de service à l'hôpital Saint Antoine où il va œuvrer brillamment pendant vingt ans ce qui lui vaudra d'être nommé en 1911 chevalier de la Légion d'Honneur, juste distinction de son inlassable dévouement.

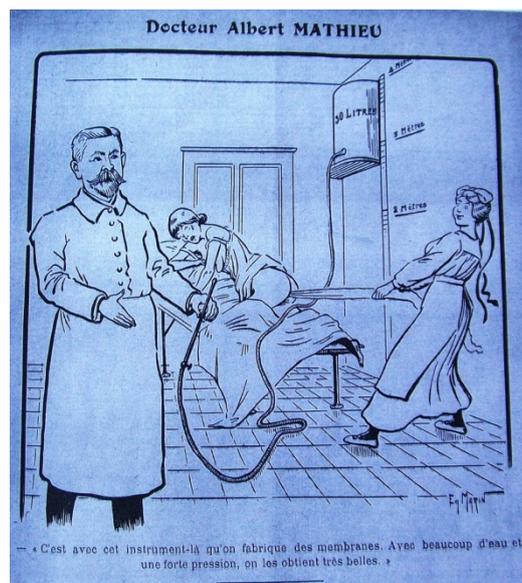
Ce travailleur infatigable, véritable chef d'école, s'avère être un remarquable meneur d'hommes, très proche de ses fidèles élèves dont certains devinrent des autorités de la gastro-entérologie comme François Moutier que tout orientait pourtant vers la neurologie. Albert Mathieu, associant toujours à ses recherches ses élèves, fit de très nombreuses communications tant à la Société médicale des hôpitaux de Paris qu'à l'Académie de médecine et il publia également de nombreux travaux dans divers périodiques en France et à l'étranger. Mais il nous faut souligner d'emblée que tous ces travaux portent exclusivement sur la pathologie gastro-intestinale et parmi ces publications qui l'ont fait connaître dans le monde scientifique et l'ont placé au premier rang des spécialistes des maladies des voies digestives, il faut citer le fameux chapitre *Pathologie de l'estomac* publié dans la célèbre somme du XIX^e siècle qu'est le dictionnaire d'Amédée Dechambre en 100 volumes ! Le rayonnement de ce dictionnaire a été considérable en Europe et demeure encore pour les historiens de la médecine, une extraordinaire source de savoir. Reste qu'Albert Mathieu offre au lecteur dans ce monument un véritable acquis en 112 pages de la pathologie gastrique dont les trois dernières pages sont consacrées à une bibliographie exhaustive et même historique sur le sujet. Son texte est aussi discrètement parsemé de ses travaux, en particulier avec

Germain Sée. Nous y retrouvons déjà une référence parue dans les comptes rendus de la Société de biologie en 1880 d'un travail réalisé avec A. Rémond *Sur un moyen d'évaluer la quantité de liquide contenu dans l'estomac et la quantité de travail chlorhydropeptique effectué par cet organe* ! Notons aussi que dans la même année, il fit dans les *Archives Générales de Médecine* une observation sur une forme d'ictère grave suivie de considérations d'après les travaux récents du point de vue de sa nature et de sa pathogénie, autrement exprimée, il s'agit de la spirochétose ictéro-hémorragique qui est restée sous le nom de maladie de Mathieu-Weil bien que l'Allemand Adolf Weil (1848-1916) n'ait publié son travail qu'en 1886.

Toutefois, certains trouvaient en Mathieu un homme réservé, à l'abord assez froid mais cela cachait en vérité une évidente timidité. Pourtant, dès que l'on se sentait accepté plus volontiers dans son intimité par son ardeur au travail et l'intérêt qu'on y portait, alors on découvrait la grande bonté de ce maître tout comme son dévouement en cas de besoin et sa fidélité absolue en particulier pour ses élèves et ses amis, ce dont témoignera son fidèle Jean-Charles Roux.

Son service à Saint Antoine devint un temple du savoir et de la recherche en pathologie et physiopathologie digestive ce qui marqua particulièrement ce site hospitalier parisien vers la discipline digestive que nous lui connaissons tous d'autant que le foie n'était en rien oublié dans ses travaux comme en témoigne cette étude de 1883 sur *l'État et le rôle du foie dans l'asystolie des alcooliques*. La maladie alcoolique et ses répercussions sur les voies digestives resteront toute sa vie durant un grand sujet de préoccupation d'autant qu'à son époque c'est l'absinthe et certains alcools forts plus ou moins frelatés qui faisaient des ravages.

A cette époque, l'Allemagne dominait totalement la médecine mondiale et en particulier les études digestives physiopathologiques avec les initiateurs du tubage gastrique et duodéal que sont particulièrement à Berlin, Carl Anton Ewald (1845-1915) et son élève Ismar Isidore Boas (1858-1938). Ce dernier va créer en 1896 la première revue consacrée à l'appareil digestif *Archiv für Verdauungs-Krankheiten, Stoffwechselfathologie und Diätetik*. Ensuite, les Japonais suivront en 1898 avec le *Nippon Shokakibyō Gakkai zasshi* (journal japonais de gastro-entérologie) mais, en début d'année 1907, viendra la troisième revue avec Albert Mathieu secondé par son élève et ami Jean-Charles Roux et Pierre Duval pour la partie chirurgicale qui lancent chez l'éditeur Doin les *Archives des Maladies de l'Appareil Digestif et de la Nutrition* dont la première année donnera 758 pages de travaux avec de grands noms comme ceux de Victor Hayem, Mayor, Jaboulay de Lyon, Hautefeuille etc. En cette même année 1907, les Archives recevront pas moins de quatre travaux d'Albert Mathieu dont l'un sur l'entéro-colite-muco-membraneuse qui lui vaut une grande réputation dans sa connaissance, ce qui donnera lieu plus tard à un portrait charge du journal *Rictus*.



Pourtant, ce n'est qu'en 1922 que cette revue reprise par l'éditeur Masson deviendra l'organe officiel de la société de gastro-entérologie de Paris, la future SFNGE. On connaît depuis, le devenir de cette brillante et réputée revue d'audience internationale qui, dès le début, sous l'impulsion d'Albert Mathieu et grâce au Docteur Lucien Hahn, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris, réalisa des fascicules supplémentaires de fiches bibliographiques de publications de la spécialité, émanant de tous les journaux reçus à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris.

Soulignons aussi qu'à Saint-Antoine, Albert Mathieu collabora aussitôt avec Antoine Béchère qui avait transporté lors de sa nomination dans cet hôpital en 1898, l'appareil de radiologie acheté en 1897 à ses frais pour son service de médecine générale de l'hôpital Tenon !

Albert Mathieu sera également sollicité dans sa spécialité pour d'autres traités généraux de médecine comme celui dirigé par Jean-Martin Charcot, Edouard Brissaud et Abel Bouchard publié chez Masson en 1892. Il en sera de même avec le *Traité médico-chirurgical des maladies de l'estomac et de l'œsophage* fait en collaboration en 1913 avec les chirurgiens Louis Sencert de Nancy et Théodore Tuffier, de même que ses indéfectibles élèves comme J-Ch. Roux, François Moutier et le chirurgien J-L. Roux-Berger. Son premier travail sur l'estomac donné dans le *Dechambre* sera une base, mais revue et complétée pour des ouvrages comme celui sur la thérapeutique des maladies de l'estomac dont la première édition de 1893 donnera lieu à une deuxième édition en 1895, séparée en deux parties, l'une, pour les maladies de l'estomac et l'autre, pour les maladies de l'intestin. Il en sera de même en 1898 et 1901 pour une troisième édition. C'est dire combien les connaissances et les thérapeutiques évoluent vite ! Néanmoins, il y aura aussi l'imposant *Traité de pathologie gastro-intestinale* (4^{ème} édition) revu après sa mort par ses élèves J-Ch. Roux, François Moutier et P. Caillé entre 1923 et 1925.

En 1909, la pathogénie de l'ulcère de l'estomac aura donné lieu avec l'aide de François Moutier, l'un des pères de la gastroscopie, à des considérations judicieuses pour l'époque dans un ouvrage publié chez Doin ; en effet, chez ce clinicien averti qu'est Mathieu, il y avait toujours le souci de la physio-pathologie. Il prônait volontiers à l'époque, la chirurgie de l'ulcère mais en partageant toujours la décision avec le chirurgien.

Avec René Goiffon, un autre de ses élèves, il a fixé les règles de la coprologie clinique et montré ce qu'on devait en attendre. Il lutta contre les régimes trop stricts. Mais, cet homme eut aussi, comme le voulait la fin du XIX^e siècle, des visées d'hygiéniste en rédigeant avec Adrien Proust, le père du célèbre Marcel, une *hygiène du diabétique* en 1899. Cependant, il s'était aperçu aussi très tôt de l'insuffisance de l'hygiène scolaire ; n'oublions pas que c'était alors le triomphe de la tuberculose ! C'est pourquoi en complicité avec l'hygiéniste du milieu scolaire Paul Le Gendre, ce tenace Ardennais qu'est Mathieu, fonda la Ligue française d'hygiène scolaire, convaincu qu'elle l'aiderait à d'utiles réformes réclamées dans les trois congrès d'hygiène scolaire qu'il organisa. Et non sans effet, car cela aboutit à la réforme de l'inspection médicale dans les écoles de Paris mais aussi la réforme de l'éducation physique.

Lors de la grande guerre, il s'occupa beaucoup dans son service des troubles gastriques et intestinaux de nos soldats, induits par la vie dans les tranchées. Très lucide sur son état cardiaque en raison de troubles antérieurs, il savait que sa mort surviendrait subitement, ce qui fut le cas en juillet 1917.

Références

1. Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales de Dechambre : Tome 36, 1^{er} Série, A-E, Paris, Asselin et Houzeau, Georges Masson, 1888.
2. Roux JC. Albert Mathieu, médecin de l'hôpital Saint-Antoine. Presse médicale (Paris) 1917;40[19/7]:417-8.
3. Lereboullet P. Nécrologie d'Albert Mathieu. Paris médical 1917;26:273-4.
4. Hamaide E. Biographie du Docteur Albert Mathieu. Rictus 1914, 10, n°1 [port charge]
5. Astruc P. Charles Lasègue (1816-1883). Les biographies médicales (série les maîtres du passé) 1934/1936, Tome IV, 33 à 64 (en deux parties).
6. Coury Ch. L'Hôtel- Dieu de Paris. Paris, l'expansion éditeur, 1969.
7. Khoury R, Frexinos J, avec la collaboration de P. Bernades, M.A. Bigard, L. Bueno, J. Escat, J. Escourrou, M. Mignon, R. Modigliani, J.C. Paris, P. Rampal, J. Salducci, A. Ségal et P. Zeitoun. Références des grandes étapes en hépato-gastro-entérologie. Paris, Edition Louis Pariente, 1995.
8. Emerson Crosby Kelly. Encyclopedia of medical sources, Baltimore, William and Wilkins Company, 1948.
9. Ségal A, Hillemand B. L'hygiéniste Adrien Proust, son univers, la peste et ses idées de politique sanitaire internationale. Hist Scienc Med (Paris) 2011;45[1]:63-9.

Notes

- 1) Cette recherche de Louis Lapique publiée en 1909 dans les Comptes Rendus de la Société de Biologie de Paris sous le titre *Définition expérimentale de l'excitabilité* vaut à l'auteur d'être inscrit à jamais dans la référence qu'est le Garrison/Morton (de la 1^{ère} à la 5^{ème} édition) sous le n° 655 de la cinquième édition, marque définitivement reconnue en histoire de la médecine.
- 2) Cette thèse fut enregistrée sous le n° 364 à Paris et publiée par l'éditeur-imprimeur Davy en 79 pages puis passa la même année en librairie par l'éditeur A. Doccoz.